

FÉCHO ! (janvier 1977)

Avec ces degrés mous ayant perdu le Nord

Et ces températures à l'assaut des records
Avec mon cœur en feu dessous l'épais manteau
Jamais aucun hiver ne me parut plus chaud.

Mon sang caniculaire ainsi qu'une chaudière

Préfère le climat des veillées des chaumières
Il faudrait maintenant l'hôtel des courants d'air
Tant la douceur inonde ce tropical hiver.

Avec tous ceux qui n'ont que la peau sur les os

Nous avons nous aussi tout plein d'eau sous la peau
Transpirant de désir, de glandes en folie
Dans la double chaleur du beau temps et du lit.

Quand à côté du mien ton corps paraît enduit

D'une crème solaire luisante dans la nuit
Et que moi je ressemble au ruisselant mineur
Je me dis que c'est ça...nager dans le bonheur.

Avec tous ceux qui suent et ceux qui n'ont pas su

Aller chercher le froid dans des pays pentus
Nous nous faisons l'amour sans faire un mouvement
Pour garder la fraîcheur...qu'on prête au sentiment.

Et comme il faut bien boire le vin qui est tiré

Nous laissons à nos lèvres jamais désaltérées
Le soin des arabesques sur nos tièdes rosées
Comme des doigts d'enfants sur des vitres embuées.

Pour tous les malheureux aux mains rougies d'onglée

Nous prions dans nos corps tendrement enserrés
Dans nos cœurs soudain par une corde étranglés
Que la prochaine fois sera...réfrigérée.

Mais que pourrais-je envier de plus qu'en ce janvier

Où tout me fut donné, la joie de l'ouvrier

Pour le plus doux métier mon amie retrouvée

L'amour et le soleil d'un éternel été.
